

## ALICHE Rachid

Ecrivain de langue berbère, romancier, né le 7 avril 1953 à Taguemount-Azzouz (Aït-Mahmoud). Rachid Aliche est aussi producteur d'émissions<sup>1</sup> culturelles à la Chaîne II (chaîne kabyle de la radiodiffusion algérienne) ; mais c'est sa contribution à la littérature écrite kabyle qui est la plus marquante.

Rachid Aliche a poursuivi des études supérieures plutôt éclectiques : il est titulaire d'un DES de physique de l'Université d'Alger, d'un DEUG Lettres obtenu à Lyon-II, université où il a également suivi des enseignements de linguistique africaine, de sémiologie et d'ethnologie. Il a aussi suivi des cours d'allemand (Certificat de l'Institut Goethe d'Alger).

Il est l'auteur de deux romans : *Asfel* (1981) et *Faffa* (1986). Son apport à la néo-littérature kabyle est décisif puisque *Asfel*, son premier roman, signe l'acte de naissance du genre romanesque en kabyle. L'appropriation de ce genre est une étape charnière dans les mutations qui traversent le champ de la littérature kabyle, depuis maintenant un demi-siècle, c'est-à-dire depuis les premiers écrits de Belaïd Aït-Ali\*.

Le genre romanesque introduit des données nouvelles dans la thématique, la structure narrative et dans le rapport à la langue.

Les deux romans d'Aliche, en particulier *Asfel*, portent l'empreinte du travail de pionnier : écriture par endroits laborieuse, langue malmenée bien que jalousement préservée, mais ils sont aussi porteurs d'une thématique originale qui, tout en gardant un solide ancrage dans la symbolique du monde berbère, ouvre sur l'universel. Ce sont tous les deux des romans de l'éclatement et de la quête d'identité.

*Asfel* est le roman de l'éclatement dans lequel la quête prend une dimension obsessionnelle. Cette cassure, qui mène le héros jusqu'aux confins du délire et de la folie, est à l'image de l'éclatement que vit le pays : *Tamazya*. Cette situation est très bien rendue par la métaphore de l'amphore brisée, donc incapable de contenir son eau. Pour rassembler les morceaux (*iceqfan*), la quête dépasse de loin la Kabylie et va rejoindre *Tahert* (Tiaret), *Yadames* (Ghadamès), *Tuggurt* (Touggourt) etc. Cette quête est symbolisée par la poursuite effrénée, débridée, d'une image féminine (*nettat* : "elle"), objet d'amour, innommé et inaccessible. On notera, ici, une ressemblance frappante

---

<sup>1</sup> Il a produit en fait plusieurs émissions : à partir de 1990, une émission de langue et civilisation Amazighe" ainsi qu'une émission enfantine (chant, jeux, animation, expression, littérature) ; depuis 1998, une émission hebdomadaire sur la civilisation et la culture méditerranéennes.

avec *Nedjma* de Kateb Yacine : thème de la quête éperdue, incarnation de l'Algérie pour Kateb, de la berbèrité pour Aliche, dans un personnage féminin (*Nedjma, Nettat*), complexe et inaccessible.

Dans ce roman d'Aliche, l'imbrication entre le mythe et l'Histoire est aussi d'une grande richesse et d'une grande densité. Du point de vue de sa structure, *Asfel* s'apparenterait au type de roman dit "moderne" : rupture avec la linéarité, complexité du rapport au temps, absence d'intrigue.

Ces grands traits esquissés dans *Asfel* sont repris sous une autre forme et affinés dans *Faffa*. *Faffa* est le roman de l'unité impossible. Le héros, Amar, émigré en France (*Faffa* est un dérivé expressif péjoratif de *Fransa*), connaît avec les siens le déchirement de l'exil ; déchirement qui peut aller jusqu'à la schizophrénie. Dans cet itinéraire d'aliénation (Amar, sorti de la référence à sa Kabylie natale n'est plus qu'une chose, *tayawsa*) et d'éclatement, le héros n'est pas seulement "fendu" en deux mais en trois ; trois personnages se le disputent : *ilemzi* (le jeune homme), *aderwic* (le fou) et *amyar azemni* (le vieux sage).

Ce déchirement insurmontable se solde par un suicide : Amar, pour sceller l'unité et réconcilier les trois personnages qui s'affrontent en lui, s'abîme dans la Méditerranée lors d'une traversée qui doit le ramener en Algérie. La réconciliation entre les trois personnages est rendue par une image très significative : celle de goûter au plat commun<sup>2</sup> ; le partage de nourriture était un acte sacré, qui a toujours scellé la conclusion d'un accord, l'aboutissement de tractations ou la réconciliation.

Dans ce roman qui tisse sa trame sur les conditions de vie en émigration (surtout celle des hommes partis seuls), l'écriture est plus classique, les personnages sont "campés" et nommés et le récit, dont il faut reconstruire le puzzle, est éclaté en plusieurs tableaux.

Le noyau d'images et de symboles qui font *Asfel* revient, obsessionnellement, dans *Faffa* (*fafa*, dont seul l'aoriste intensif *yettfafa* est employé, signifie "penser continuellement à, rêver", Dallet, p. 187). On peut relever les plus récurrentes :

– le contenant qui se brise et qui ne peut donc plus contenir son eau : une amphore dans *Asfel*, une outre dans *Faffa*.

– l'image de la noyade et de l'eau qui mange ; l'expression *yečča-t wasif* ("la rivière l'a mangé") signifie une disparition sans espoir de retour ; on sait aussi

---

<sup>2</sup> *Aheqq tag°lla d lemleḥ*, dit-on encore aujourd'hui pour prêter serment : "au nom de la nourriture et du sel partagés".

que la Méditerranée – l'histoire de l'émigration l'aura prouvé – est particulièrement "mangeuse d'hommes".

– l'image de l'*amyar azemni* ("le vieux sage"), image récurrente dans les contes, est le symbole de *tajaddit* : legs précieux des ancêtres qui assure l'enracinement et peut servir de bouclier contre l'éclatement.

– le symbole de l'*asfel*, le sacrifice rituel. Dans le premier roman, qui en porte le titre, il sert de rituel d'expulsion pour contrer la "malédiction" de l'Histoire qui frappe la berbérité. Dans le second roman – mêlé à *timecreç*, sacrifice communautaire de boeufs destiné à ouvrir l'année agricole –, il sert de rituel d'initiation à la vie d'homme.

La voie ouverte par Aliche dans le champ de la néo-littérature sera empruntée par d'autres écrivains kabyles car d'autres romans ont vu le jour après *Asfel*. *Asfel* serait alors non plus un rituel d'expulsion mais un rituel propitiatoire, qui semble annoncer une bonne récolte.

[D. ABROUS]

### L'oeuvre de R. ALICHE

- *Asfel*, Editions Fédérop, Mussidan, 1981, 139 p.
- *Faffa*, Editions Fédérop, Mussidan, 1986, 143 p. (réédité à Alger en 1990).
- "Tasinfunit, tacequft umezgun", théâtre, *Awal*, 1988, p.73-81.
- + Nouvelles et textes de critique littéraire régulièrement publiés dans la presse algérienne, notamment : *La nouvelle République*, *Liberté*...

### En préparation :

- Manuel d'initiation à Tamazight, lecture et conversation destiné à l'enfance
- Une cassette audio + 1 livret des textes chantés à but didactique
- Un recueil de textes (issus de l'émission enfantine) destiné à l'enfance

### Bibliographie

- ABROUS (Dahbia) : *La production romanesque en kabyle : une expérience de passage à l'écrit*, mémoire de DEA, Université de Provence, 1989 (sous la direction de Salem Chaker).
- ABROUS (Dahbia) : *Asfel* (compte-rendu du roman), *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, 44, 1987, p. 150.
- CHAKER (Salem) : *Compte rendu de Asfel*, *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, 44, 1987, p. 117.